

## Chap 2-2 – La fée

Aussitôt les ruines au milieu desquelles Diane croyait être furent remplacées par une belle galerie aux plafonds dorés en relief. Entre chaque grande croisée, des lustres de cristal s'allumèrent et de grandes belles figures de marbre noir portant des flambeaux se dressèrent dans les embrasures. D'autres statues, les unes de bronze, les autres de marbre blanc ou de jaspe, d'autres toutes dorées, parurent sur leurs socles richement sculptés, et un pavé de mosaïque représentant des fleurs et des oiseaux bizarrement disposés, s'étendit à perte de vue sous les pas de la petite voyageuse. En même temps, les sons d'une musique lointaine se firent entendre, et Diane, qui adorait la musique, se mit à sauter et à courir, impatiente de voir danser, car elle ne doutait point que la fée ne la conduisît au bal.

— Tu aimes donc bien la danse ? lui dit la fée.

— Non, répondit-elle. Je n'ai jamais appris à danser, et je me sens les jambes trop faibles ; mais j'aime à voir tout ce qui est joli et je voudrais vous voir encore danser en rond, comme je vous ai vue en peinture.

Elles arrivèrent dans un grand salon tout rempli de glaces très éclairées, et la fée disparut ; mais aussitôt Diane vit une quantité de personnes semblables à elle, en robe verte et en voile de gaze, qui bondissaient légèrement par centaines dans tous ces grands miroirs, au son d'un orchestre qu'on ne voyait pas. Elle prit grand amusement à regarder cette ronde, jusqu'à ce qu'elle en eût les yeux fatigués, et il lui sembla qu'elle dormait. Elle se sentit réveillée par la main fraîche de la fée et elle se trouva dans une autre pièce encore plus belle et plus riche, au milieu de laquelle il y avait une table d'or massif de très-belle forme, chargée de friandises, de fruits extraordinaires, de fleurs, de gâteaux et de bonbons qui montaient jusqu'au plafond.

— Prends ce que tu voudras, lui dit la fée.

— Je n'ai envie de rien, répondit-elle, à moins que ce ne soit de l'eau bien froide. J'ai chaud comme si j'avais dansé.

La fée souffla sur elle à travers son voile, et elle se sentit reposée et désaltérée.

— Te voilà bien ; que veux-tu voir à présent ?

— Tout ce que tu voudras que je voie.

— N'as-tu aucune idée ?

— Veux-tu me faire voir des dieux ?

La fée ne parut pas surprise de cette demande. Diane avait eu autrefois dans les mains un vieux livre de mythologie avec des figures bien laides qui lui avaient semblé très-belles d'abord, et qui avaient fini par l'impatienter. Elle rêvait de voir quelque chose de mieux et pensait que la fée devait avoir de belles images. Celle-ci la conduisit dans une salle où il y avait des peintures représentant des personnages mythologiques grands comme nature. Diane les regarda d'abord avec étonnement et puis avec le désir de les voir remuer.

— Fais les donc venir auprès de nous, dit-elle à la fée.

Aussitôt toutes ces divinités sortirent de leurs cadres et se mirent à marcher autour d'elles, puis à s'élever très-haut et à tourbillonner au plafond comme des oiseaux qui se poursuivent. Elles allaient si vite que Diane ne pouvait plus les distinguer. Il lui sembla en reconnaître quelques-unes qu'elle avait aimées dans son livre, la gracieuse Hébé avec sa coupe, la fière Junon avec son paon, le gentil Mercure avec son petit chapeau, Flore avec toutes ses guirlandes ; mais tout ce mouvement la fatigua encore.

— Il fait trop chaud chez toi, dit-elle à la fée, mène-moi dans ton jardin.

Au même instant elle se trouva sur la terrasse ; mais ce n'était plus l'endroit inculte et sauvage qu'elle avait traversé pour entrer dans le château. C'était un parterre aux sentiers sablés en manière de mosaïque avec des petits cailloux de diverses couleurs, et des corbeilles où mille dessins étaient tracés avec des fleurs, à l'imitation d'un riche tapis.